

Mathilde Hatzenberger

présente

Mai TABAKIAN

Singularité



Flying Targets, 2015 (détail)

// 20 avril > 14 mai 2016 //

Informations pratiques :

Vernissage en présence de l'artiste

mercredi 20 avril de 18 à 21h

Ouverture exceptionnelle à l'occasion des RIVOLI OPEN SUNDAY

dimanche 24 avril de 14 à 18h

OUVERT du jeudi au samedi de 13 à 18h et sur RDV

Contact: Mathilde Hatzenberger
+ 32 (0)478 84 89 81
mh@mathildehatzenberger.eu

Mathilde Hatzenberger
Rivoli Building / espace #21b à l'étage
Chaussée de Waterloo, 690 (La Bascule)
Entrée Rue de Praetere face au n°43 / 1180 BXL
+32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu

Mathilde Hatzenberger a le plaisir de présenter « Singularité », la deuxième exposition personnelle de l'artiste française Mai Tabakian à la galerie.

« *Singularité s'attache à la tension entre universel et singulier. Elle s'intéresse aux modes particuliers d'incarnation des singularités.* »

Mai Tabakian

La singularité est paradoxale. Synonyme du terme « original », la singularité semble être à la fois « à l'origine de toute chose » et « différente de la norme ».

C'est cette dualité qu'explore Mai Tabakian, au travers d'une œuvre complexe, qui entremêle les signifiants et les références. Une œuvre unique, avec des spécificités tant techniques qu'esthétiques, qui tranche dans le paysage de l'art contemporain et invite à visiter de nouvelles frontières. « Singularité » est une invitation au voyage.

Mai Tabakian crée des œuvres singulières qui mettent en dialogue par le biais d'un langage fait de signifiants asiatiques et de signifiés européens; à l'image de l'œuvre

« *Flying Targets* », sorte de tour de Babel contemporaine, héritée tant du constructivisme que de l'op art. Les formes coniques de l'œuvre agencées en spirale, qui rappellent les chapeaux traditionnels du Vietnam, abordent des concepts helléniques, tels que le temps cyclique, le cosmos et les cosmogonies ; autrement dit, des fondamentaux pour les sociétés occidentales.

Comme chez les Grecs, le mythe se mêle aux mathématiques dans l'œuvre de Mai Tabakian. Les cibles de « *Flying Targets* » sont une mise en abîme de la spirale de l'œuvre. Elles semblent comme aspirées par un invisible trou noir, au centre duquel se trouve la « singularité », selon les termes scientifiques de l'astronomie.

La singularité est le point infinitésimal où est concentrée toute la matière de l'étoile ; ou pourrait-on dire de « *L'étoile noire* », cette œuvre forte de l'exposition, qui domine l'ensemble des « *Nucleus* ».

Autour de la singularité se trouve « l'horizon des événements », une région de l'espace où rien ne peut échapper à sa gravité, pas même la lumière. Une région mouvante et aspirante qui nous captive, qui nous hypnotise et nous amène, tel un cycle cinétique perpétuel à la spirale de « *Spectrum Invaders* ».

L'entrée de l'être vivant dans ce travail jusqu'alors organique n'a rien d'étonnant. Il est un contrepoids nécessaire pour traiter le concept de singularité, qui sous-tend l'ensemble des œuvres présentées. Car la singularité est un paradoxe, une réconciliation des opposés, un équilibre. Il est assez étonnant de constater que cet équilibre est tout à la fois présent dans les cultures asiatiques, le yin et le yang, et dans la culture occidentale, le « dionysiaque » et « l'apollinien »**. Le vivant lui-même est singulier, dans cette œuvre, car il se présente paré de ses mille couleurs, sous le signe de la noirceur du bestiaire. Mais loin d'en faire un sujet sérieux, l'artiste préfère aborder avec humour le sujet du vivant et ce qu'il dit de l'humain. Chez Mai Tabakian, le virus est fascinant, à l'instar des « *Nucleus* », et le vivant tourné en dérision. « *Hannibal m'a tué* », « *Mon chant du cygne* » et « *Le grand saut* », autant d'œuvres dont l'humour grinçant parle du tragicomique de la vie sur terre : du champ d'honneur dénué de sens, à l'obsession de l'ailleurs, en passant par la nécessité de créer malgré la fatale issue de la vie.

En littérature, la « singularité » c'est l'être au monde de l'auteur, c'est cette permanence qui le rend tout à la fois en rapport avec le monde et hors du monde. Cette singularité s'incarne dans le style*. Le style dit à la fois tout du monde, tout d'un monde, et tout de l'impossible compréhension globale du monde. D'aucun pense souvent que le style se donne à voir immédiatement. Mais ici, le « style » est un mystère. Le fil ne tisse pas l'œuvre, il ne joue pas un rôle de l'ombre entre les étoffes, mais il s'affirme comme le trait du dessin, comme acte créateur, visible, existant à part entière. L'œuvre de Mai Tabakian est aussi singulière en ce sens qu'elle affirme un acte d'existence, un féminisme assumé, sans en faire pour autant un sujet à traiter. Sa technique spécifique, son traitement du tissu et son usage du fil, son goût pour l'éclatement des couleurs est un langage de la singularité féminine dans la création, notamment contemporaine, qui n'est pas sans rappeler les œuvres de Louise Bourgeois ou de Nikki de Saint Phalle. Dès lors que l'on a posé cela, il ne peut être anodin que la fleur, la rosace, le cercle et le cycle soit des figures omniprésentes du travail de l'artiste.

Les œuvres de Mai Tabakian sont des litotes complexes du monde. Elles disent le « tout », elles disent l'universel, par la singularité; c'est à dire l'unicité, l'étrangeté aussi, l'affirmation d'être en tout cas.

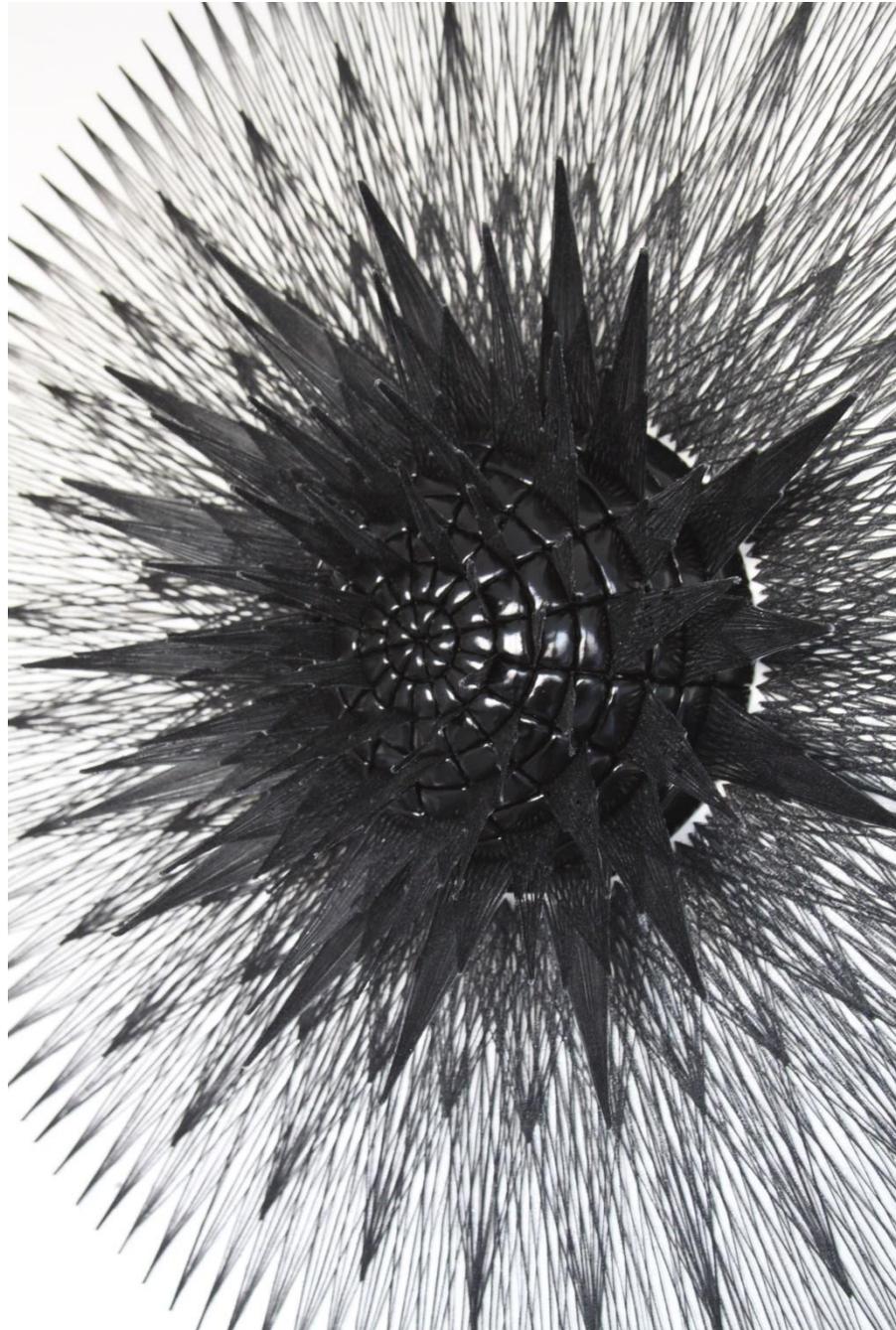
Céline Poizat

** *Naissance de la tragédie*, F. Nietzsche

**Singularité et sujet, une lecture phénoménologique de Proust*. Roland Bree



Spectrum Invaders, 2015, dimensions variables (détail)



L'étoile noire, 2015 (détail)

Mathilde Hatzenberger
Rivoli Building / espace #21b à l'étage
Chaussée de Waterloo, 690 (La Bascule)
Entrée Rue de Praetere face au n°43 / 1180 BXL
+32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu